

Krisztián Bene

## Les combats de l'unité française du NSKK en Hongrie<sup>1</sup>

### Introduction

Malgré le fait que la France se soit trouvée parmi les vainqueurs à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il y a un nombre de chapitres concernant sa participation aux combats qui ne sont pas étudiés en détail par les historiens. Parmi ceux-ci, on trouve celui des volontaires français ayant servi au sein des forces armées allemandes. Il y a quelques unités françaises relativement bien connues comme la division Charlemagne de la Waffen-SS ou la Légion des volontaires français contre le bolchevisme qui participent aux luttes menées contre les troupes régulières alliées au front de l'Est. En revanche, certaines formations sont pratiquement inconnues en raison du manque de performance combattante remarquable dans les zones de combat identiques.

La présente étude essaye de combler, au moins partiellement, ce vide en retraçant l'histoire d'une de ces unités dont l'activité est liée également à la Hongrie, car, lors de son existence, elle a mené son action militaire la plus importante contre les troupes soviétiques sur le territoire de ce pays. On ne peut qu'espérer que la présentation de cet épisode particulier enrichit l'histoire militaire des deux pays concernés.

### La création et l'activité du NSKK

Le NSKK<sup>2</sup> est une organisation établie au sein du parti national-socialiste bien avant la guerre (en avril 1931) avec pour l'objectif de regrouper les membres du parti nazi ayant des véhicules motorisés qui permet la participation plus efficace des personnes aux défilés organisés par le NSDAP<sup>3</sup>.

Sa mission change après la prise du pouvoir par le parti nazi, il doit assurer une formation mécanique pour la jeunesse allemande avant leur engagement dans l'armée. L'organisation motorisée (dotée de voitures et de motos) placée au début sous l'autorité de la SA<sup>4</sup> et responsable du transport intègre tous les membres des clubs de voitures et motards civils

---

<sup>1</sup> La présente étude a été subventionnée par la bourse de recherche János Bolyai de l'Académie hongroise des sciences.

<sup>2</sup> *Nationalsozialistisches Kraftfahrkorps* : Corps national-socialiste de transport motorisé.

<sup>3</sup> *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* : Parti national-socialiste des travailleurs allemands.

<sup>4</sup> Mounine 1995 : 5.

<sup>5</sup> *Sturmabteilung* : littéralement section d'assaut, une organisation paramilitaire du parti nazi.

ainsi que ceux de la Hitlerjugend<sup>6</sup> envoyés en formation technique. Après la chute de la SA en 1934, elle est sous la direction droite du parti nazi et devient la responsable de toutes les activités liées aux véhicules motorisés en Allemagne. Dans le cadre de cette nouvelle mission, une grande variété d'activités se concentrent dans les mains du NSKK, notamment les voyages touristiques par autocar à l'intérieur et à l'extérieur, les courses automobiles et en moto, ainsi que la contribution à la direction du trafic<sup>7</sup>.

En 1934, l'effectif de l'organisation est de 350 000 mille personnes, redistribuées entre quatre divisions, dix-neuf brigades et environ quatre-vingts-dix régiments. Une division (Motogruppe) regroupe cinq brigades (Motorbrigade), tandis que trois régiments (Motorstandarte) appartiennent à cette dernière. Ces régiments sont constitués de trois à six bataillons (Motorstaffel) qui comptent trois à dix compagnies (Motorsturm) formées par trois à quatre sections (Trupp) composées par trois à quatre groupes (Schar) de huit à seize hommes. En 1939, le NSKK compte déjà vingt-huit divisions et une brigade (au total cent régiments) avec plus de 500 000 personnes qui constituent huit corps d'armée territoriaux sur les territoires allemands, tchèques et autrichiens récemment occupés<sup>8</sup>.

Cette force relativement importante et bien instruite est transférée d'office aux autres unités des forces armées allemandes au début de la Seconde Guerre mondiale pour pouvoir contribuer aux efforts de guerre du Troisième Reich. Ce transfert constitue un soutien important de la Wehrmacht ayant besoin d'hommes techniquement formés, néanmoins il pose des problèmes considérables pour le NSKK qui doit participer aux missions de transport de plus en plus nombreuses avec le changement de la situation internationale. D'une part, il est obligé de tenir des stages pour les unités motorisées et blindées de l'armée allemande, d'autre part, il doit établir des bataillons de garde armés (NSKK-Wehrstaffel). A partir de 1940, l'organisation reçoit une nouvelle mission : elle doit assurer une partie de la capacité de transport de la Luftwaffe<sup>9</sup> et, au fil du temps, des autres grandes unités des forces armées allemandes. Les formations de transport servant dans le cadre de l'organisation portent plusieurs noms au cours des années de la guerre (NSKK Transportregiment Luftwaffe, NSKK Motogruppe Luftwaffe, puis NSKK Transportgruppe Luftwaffe)

---

<sup>6</sup> *Hitlerjugend* : Jeunesse hitlérienne, une autre organisation paramilitaire du parti nazi.

<sup>7</sup> Thomas-Jurado 1992 : 4.

<sup>8</sup> Delatour 1975 : 153.

<sup>9</sup> Conformément à ce changement, les volontaires français du NSKK portent l'uniforme de la Luftwaffe complété sur sa manche gauche par un écusson tricolore orné d'une francisque noire (qui est le symbole personnel du maréchal Pétain pendant cette époque-là). Littlejohn 1972 : 265.

tandis que le nombre des tâches et ainsi l'effectif attaché à ces unités augmentent continuellement<sup>10</sup>.

### **Les campagnes de recrutement du NSKK en Europe occupée**

En même temps, la plupart des membres du NSKK sont dirigés vers les autres branches des forces armées pour y réaliser leur service militaire obligatoire, ainsi l'organisation est obligée de tourner vers l'extérieur à partir de 1941 et de recruter des volontaires dans les pays occupés d'Europe pour pouvoir accomplir ses missions. Ces engagés étrangers, après des stages de conducteur et de réparation correspondant aux objectifs du NSKK participent au transport du ravitaillement, à la direction du trafic et au maintien des véhicules de transport<sup>11</sup>. Le premier tour de la campagne de recrutement allemand a lieu aux Pays-Bas et en Belgique en mai 1941<sup>12</sup> suivie par plusieurs autres sur l'ensemble du continent européen<sup>13</sup>.

Ces actions peuvent être considérées comme réussies, car le nombre des volontaires flamands, wallons et français s'étant engagés dans l'unité jusqu'en juillet 1943 dépassent la dizaine de milliers. Ces derniers forment une division constituée de deux brigades sous les ordres du général Graf von Bayer-Ehrenberg. Chaque brigade est composée de trois régiments qui sont formés par deux bataillons. Dans un régiment, l'effectif est d'environ 1 000 soldats. La première brigade (avec les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> régiments) est établie en France en été 1941 et son service est effectué exclusivement dans ce pays jusqu'en 1944 quand la progression des troupes alliées provoque son repli en Allemagne où ses membres seront déployés comme des fantassins réguliers contre les armées anglo-saxonnes pendant les derniers mois du conflit. La deuxième brigade (avec les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> régiments) est créée dans la partie orientale de la Belgique en mai 1941. Au début, elle n'a que deux régiments qui seront complétés par un troisième au printemps 1943 comptant majoritairement des Français dans ses rangs. Cette unité, contrairement à son homologue, est déployée en Union soviétique, en Italie du Nord, en Yougoslavie et, comme on va le voir, également en Hongrie<sup>14</sup>. En même temps, il faut mentionner que parallèlement à l'organisation présentée dans cette étude, d'autres unités ayant des missions similaires sont établies en utilisant le potentiel humain des pays occupés. Ce sont de telles formations de transport que le NSKK Transportgruppe Todt ou le NSKK Transportbrigade Speer Legion dont

---

<sup>10</sup> Thomas–Jurado 1992 : 4.

<sup>11</sup> Littlejohn 1972 : 265.

<sup>12</sup> Ce que explique également le nombre élevé des Flamands servant dans les rangs de l'organisation (3 000 personnes).

<sup>13</sup> Costabrava 2007 : 41.

<sup>14</sup> Thomas–Jurado 1992 : 4-5.

l'effectif est composé partiellement de citoyens français (plusieurs milliers de personnes), mais elles sont moins intéressantes pour nous en raison du manque de leur présence sur le théâtre d'opérations oriental pendant la guerre<sup>15</sup>.

En France, le recrutement du NSKK commence le 21 juillet 1942 et encourage la jeunesse française à rejoindre l'unité de transport allemande<sup>16</sup>. Ces appels connaissent un certain succès, car, selon de modestes estimations, environ deux mille à deux mille cinq cents Français<sup>17</sup> s'engagent dans l'organisation entre 1942 et 1944<sup>18</sup>. Cette performance est également expliquée par le fait que les autorités allemandes créent déjà en 1941, suivant le conseil de Pierre Costantini, un des fondateurs de la LVF<sup>19</sup>, la formation appelée *Corps Automobile des Volontaires Antibolcheviques* qui regroupe les volontaires français ayant l'intention de servir dans les unités de transport allemandes. Par conséquent, après le lancement du recrutement en 1942, avec seulement le changement du nom de l'organisation, on pouvait tout de suite mobiliser l'ensemble de l'effectif engagé auparavant, constitué des hommes ayant entre 18 et 50 ans, en bonne condition physique. Après une visite médicale obligatoire, les engagés qualifiés aptes au service militaire sont regroupés à Paris pour être dirigés à Vilvoorde (un faubourg de Bruxelles). Ils sont obligés d'y subir une nouvelle visite médicale, signent leur contrat d'engagement définitif et finalement peuvent commencer leur instruction. Cette dernière dure cinq mois et consiste en des cours de conduite, de réparation et en une formation militaire de base<sup>20</sup>.

Selon les mémoires des engagés, la première phase de l'instruction militaire a été réalisée avec des armes françaises capturées, suivie par l'enseignement de l'utilisation des armes allemandes. Ce ne sont que des armes légères d'infanterie (Mauser 98K, MP0, MG34, grenades, etc.),

---

<sup>15</sup> Littlejohn 1987a : 163-164.

<sup>16</sup> Les volontaires sont convoqués au 2, rue Godot de Mauroy, Paris où le bureau de recrutement du NSKK fonctionne sous la direction du capitaine Troupeau, le beau-fils du secrétaire d'État à la Guerre, Eugène Bridoux. Littlejohn 1987a : 161.

<sup>17</sup> En même temps, selon certaines sources allemandes, ce chiffre est autour de cinq mille. BAMA N 756/201. Die Kameradschaft: Die Europäischen Freiwilligen : 3. Concernant cette question, il faut remarquer que les engagés francophones sont souvent considérés comme Français par les autorités germanophones. Néanmoins, un nombre de Wallons (au moins deux mille personnes) s'engagent également dans l'organisation, ainsi ils peuvent apparaître dans certaines statistiques comme Français. Littlejohn 1987b : 111. En général, le chiffre de trois mille est accepté comme un information fiable. Voir Hochstetter 2005.

<sup>18</sup> AN 72 AJ 258, 232 14. Soldats français sous uniformes allemands, 1941-1945 : 8.

<sup>19</sup> Cependant l'autre proposition de Costantini concernant l'engagement éventuel des pilotes français dans la Luftwaffe à bord des avions français ou allemands, est fermement refusée.

<sup>20</sup> BAMA RS 3-33/3. Waffen-Grenadier-Division der SS "Charlemagne" (französische Nr. 1.) : 57.; Costabrava 2007 : 47-48.

celles lourdes ne sont représentées que par quelques petits lance-grenades antichars sans recul (Panzerfaust, Panzerschreck), étant donné que les troupes du NSKK ne sont pas destinées pour des missions d'infanterie régulière. Après cette formation plus traditionnelle dans les armées modernes réalisée en Belgique (au début à Schaefen/Diest, ensuite à Grammont/Gerardsbergen)<sup>21</sup>, les volontaires français sont transférés à Tübingen pour suivre les cours de conduites organisés à l'école spéciale de l'organisation (NSKK Motor Schule – Lehrgang)<sup>22</sup>.

Il faut démentir une hypothèse répandue selon laquelle le NSKK était une sorte d'antichambre de la Waffen-SS et les membres du premier ont été transférés régulièrement en masse à la deuxième. Force est de constater que ce n'était pas le cas, car les membres du corps de transport étaient appréciés par le haut-commandement allemand en raison de l'importance de leur activité dans le bon fonctionnement des forces armées. En même temps, on connaît plusieurs exemples quand les volontaires français dirigés au camp d'instruction de Vilvoorde désertent pour pouvoir rejoindre la Waffen-SS dont le prestige est bien plus élevé, car c'est une unité combattante, ainsi le service réalisé dans ses rangs est plus attirant que les missions de transport effectué au sein du NSKK<sup>23</sup>. Par conséquent, de temps en temps, un certain nombre de Français ayant contracté un contrat d'engagement avec le corps de transport, individuellement ou en groupe, se présentent dans les bureaux de recrutement de la Waffen-SS pour y continuer leur service. Ce choix est probablement motivé par le fait qu'avant l'été 1943 les citoyens français ne peuvent pas s'engager officiellement dans cette formation. Le groupe le plus important des déserteurs optent pour la Waffen-SS en juin 1943 quand trente personnes rejoignent l'unité<sup>24</sup>. Cette action est certainement encouragée par la création de l'unité française de la Waffen-SS en France (au début comme un régiment, puis comme brigade et finalement sous la forme d'une division à partir du début 1945), car ce changement propose la possibilité d'effectuer un service militaire dans les rangs d'une troupe « nationale » au sein de l'organisation allemande.

---

<sup>21</sup> D'après les mémoires des participants, le moral est affaibli par les conditions climatiques sévères et la nourriture insuffisante.

<sup>22</sup> Mounine 1995 : 6-7.

<sup>23</sup> Il faut remarquer que la désertion n'entraîne pas de sanctions selon la réglementation de l'armée allemande, si le déserteur se présente pour service auprès d'une autre unité des forces armées allemandes. Par conséquent, les volontaires français du NSKK optant pour la Waffen-SS sont accueillis chaleureusement par l'autre organisation allemande qui mène également une politique de recrutement intense.

<sup>24</sup> Forbes 2005 : 31.

## **Les volontaires français sur les théâtres d'opérations européens**

En raison de leur nombre relativement élevé, les volontaires français sont rattachés à la 2<sup>e</sup> brigade du NSKK, néanmoins, leur engagement répartie dans le temps ne permet pas l'établissement d'une grande unité entièrement française, ainsi les Français se trouvent dans les trois régiments de la troupe<sup>25</sup>. Ils sont le plus nombreux dans le 4<sup>e</sup> régiment (NSSK Regiment 4). Cette unité est divisée en deux bataillons composés de deux, trois ou quatre compagnies dépendant du nombre des volontaires et de la situation guerrière. En générale, dix-douze colonnes se trouvent au sein d'une compagnie qui contient douze véhicules. Au delà des camions, des ambulances, des motos, des voitures de dépannage et d'atelier constituent le parc de véhicules des compagnies. Le personnel d'un camion est un conducteur et un garde équipé d'armes légères, surtout de fusils<sup>26</sup>, qui assure la défense de la charge<sup>27</sup>.

Les premiers volontaires français de l'unité sont déployés en Union soviétique en hiver 1942-1943 pour contribuer à l'approvisionnement de l'armée allemande combattant au front de l'Est. Ces militaires se trouvent dans la région de Rostov où les membres des premières compagnies françaises conduisent des véhicules, transportent du ravitaillement et réparent des machines tombées en panne. Au près des Allemands, il y a une opinion généralement favorable concernant leur activité, car on remarque que les conducteurs français sont adroits, par contre, ils ne font pas beaucoup attention à leurs véhicules. Bien que leur mission soit théoriquement réalisée parmi des conditions paisibles, loin du front, l'activité des partisans de plus en plus forte menace également les Français obligés à participer dans des accrochages pour se défendre. En raison de cette situation, cette formation de transport commence à se transformer progressivement en une troupe combattante. Au total, trois compagnies françaises du VI<sup>e</sup> bataillon du NSKK effectuent un service sur le front de l'Est pendant cette période avant de subir une réorganisation complète au printemps 1943 quand une partie des volontaires français sont regroupés au sein du II<sup>e</sup> bataillon<sup>28</sup>. Par conséquent, cette formation conserve son caractère français jusqu'à la fin de la guerre<sup>29</sup>.

---

<sup>25</sup> Thomas–Jurado 1992 : 4.

<sup>26</sup> Au début, c'est un armement de capture fabriqué en France qui est remplacé plus tard par celui allemand.

<sup>27</sup> BAMA RS 3-33/3. Waffen-Grenadier-Division der SS "Charlemagne" (französische Nr. 1.) : 58.

<sup>28</sup> Un fait intéressant : on a proposé pour les volontaires étant rentrés de l'Est de travailler dans des usines allemandes au lieu du service militaire. Il n'y a pas de données officielles sur le nombre de Français qui ont opté pour cette possibilité. Forbes 2005 : 30.

<sup>29</sup> Mounine 1995 : 6.

Le II<sup>e</sup> bataillon établi avec les soldats ayant acquis de l'expérience au combat au front de l'Est, et les recrues récemment terminés leur instruction, est déclaré apte au service en automne 1943. L'unité ayant trois compagnies (les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>) est dirigée en Italie du Nord au début du mois de décembre. Pendant les mois de décembre et de janvier, la troupe se trouve à Brescia pour commencer son service de transport éparpillé par compagnie un peu partout dans la région. La 4<sup>e</sup> compagnie est envoyée sur Vérone, tandis que les deux autres sont dirigées plus au sud, ainsi certaines colonnes transportent du ravitaillement même aux défenseurs allemands de Monte Cassino. Les Français équipés de camions de fabrication allemande, française et italienne remplissent des missions de transport pour l'Organisation Todt, la Legion Speer, la Luftwaffe et la Wehrmacht en relation avec les besoins de celles-ci. Malgré l'activité intense de la formation française jusqu'à l'automne, elle ne rencontre pas de troupes régulières ou irrégulières ennemies, ainsi ses pertes minimales sont dues exclusivement aux attaques des chasseurs-bombardiers alliés. Par moment, ce potentiel militaire plus ou moins intact contribue également au fait que les membres français du NSKK sont considérés comme soldats combattants et reçoivent un *Soldbuch* (livre de soldat allemand)<sup>30</sup>.

Au cours des mois d'octobre et de novembre, le bataillon avec armes mais sans véhicules est embarqué pour être dirigé au Danemark après un long trajet ferroviaire. Suite à son débarquement, il séjourne aux alentours d'Odense et assure la garde des dépôts militaires. Ce service paisible ne dure pas pendant longtemps, car la formation est envoyée au front de l'Est en début de 1945<sup>31</sup>.

### **Les volontaires français en Hongrie**

Le bataillon d'ailleurs de force modeste est scindé en deux groupes et envoyé en Hongrie pour participer à la dernière grande contre-offensive allemande. Le premier contingent embarque en février, le deuxième à la fin du mois de mars vers ce théâtre d'opérations. Étant donné que les deux unités conservent leurs armes, mais ne possèdent pas de véhicules, on peut supposer que le haut-commandement allemand avait l'intention de les déployer comme des groupes de combat improvisés (*Kampfgruppe* selon la terminologie allemande) dans la région de la Transdanubie hongroise. Selon les plans de l'état-major allemand, une concentration de forces disponibles peut permettre la repoussée de l'Armée rouge et la

---

<sup>30</sup> Ibid., 7-8.

<sup>31</sup> Thomas-Jurado 1992 : 9.

défense des gisements pétroliers de l'Ouest de la Hongrie ayant une importance stratégique<sup>32</sup>.

En même temps, les attaques aériennes des armées de l'air alliées empêchent le déplacement des soldats français, car leurs actions détruisent une partie importante de l'infrastructure ferroviaire allemande, causent des turbulences dans le trafic et tuent quelques membres des formations françaises. En raison de l'efficacité de ces actions aériennes, le premier contingent ne peut réaliser son trajet en Hongrie qu'au bout d'un mois, ainsi il y arrive seulement fin mars, et le deuxième ne peut pas le faire, car il ne se trouve qu'en Autriche quand la guerre prend sa fin en mai<sup>33</sup>.

Selon certains mémoires, il y a un officier français (NSKK-Sturmführer qui est équivalent au grade de lieutenant) d'origine hongroise dans les rangs du groupe de combat arrivé en Hongrie en mars. Cet officier portant le nom Györ (éventuellement Győri selon l'orthographe hongroise) quitte son unité après le passage de la frontière hongroise et disparaît définitivement. On peut supposer qu'il ait opté pour la désertion avec l'aide de ses connaissances de langue et de terrain pour éviter la participation à un combat inégal contre les troupes soviétiques<sup>34</sup>.

Le groupe (qui est probablement constitué de deux compagnies<sup>35</sup>) est doté de camions en Hongrie, mais on le dirige tout de suite en première ligne pour lutter contre l'Armée rouge. En manquant de carburant, il n'est pas capable de réaliser de grands trajets, ainsi les membres de l'unité reçoivent des jerricans et des tuyaux en caoutchouc pour pouvoir récupérer des véhicules abandonnés. Dans un premier temps, l'unité est déployée à l'ouest de la ville de Veszprém, au nord du lac Balaton où une formation soviétique surprend les Français et leur inflige de lourdes pertes lors d'un court accrochage acharné. Après cette action mal tournée, le contingent français est retiré derrière le front pour subir une réorganisation. Les membres de l'unité doivent servir comme des chasseurs de chars avec des lance-grenades. La nouvelle formation ne participe qu'une seule fois à une opération quand elle est obligée de combattre contre des chars soviétiques fin avril à l'ouest du Balaton lors du recul général pour ouvrir un chemin<sup>36</sup>. Lors de cette action, les Français détruisent deux chars, les Soviétiques reculent, ainsi les survivants de cette campagne peuvent continuer la retraite vers l'ouest pendant la nuit. Ceux qui restent du groupe de combat arrivent en Autriche au sud de la ville de Sopron où les nouvelles portant sur la fin de la guerre les

---

<sup>32</sup> Keegan 2008 : 877-878.

<sup>33</sup> Mounine 1995 : 10.

<sup>34</sup> Forbes 2005 : 233-234.

<sup>35</sup> Ory 1976 : 265.

<sup>36</sup> Forbes 2005 : 234.

attendent<sup>37</sup>. Ensuite, les membres de l'unité essaient de s'ensortir individuellement, certains se rendent aux troupes alliées occidentales, d'autres en portant des vêtements civils tentent de regagner la France<sup>38</sup>.

L'autre groupe de combat, malgré les ordres venant du commandement allemand, se trouve en Autriche à la fin des combats sans participation effective aux opérations militaires. Le commandant de l'unité, NSKK-Hauptsturmführer Hans Ströhle, démobilise la formation le 29 avril à cause de la situation militaire désespérée. Les soldats français forment de petits groupes et partent vers l'ouest. Certains vont en Italie du Nord, car ce terrain leur est familier après leur service effectué dans cette région et la progression des troupes soviétiques vers cette direction leur semble peu probable. Un fait curieux qui illustre bien les différences entre les diverses unités des forces armées allemandes que même au dernier moment du conflit (nous sommes au 3 mai 1945) on rencontre des Waffen-SS français qui ont l'intention de poursuivre le combat et les encouragent de faire la même chose. Néanmoins, les membres du NSKK refusent cette proposition et continuent leur voyage vers l'ouest<sup>39</sup>.

## **Conclusion**

Malgré le fait que le NSKK soit une formation militaire très peu connue auprès des forces armées allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale, ses membres réalisent une activité importante, surtout en arrière-pays, en contribuant aux efforts de guerre allemands.

Une particularité de l'unité est le fait que les volontaires étrangers constituent la majorité de son effectif, parmi lesquels, d'une manière surprenante, on rencontre un certain nombre de citoyens français. Bien que ces hommes ne s'engagent pas pour un service militaire en première ligne, ils sont obligés d'y lutter en raison de l'évolution de la situation de guerre, même ils combattent en Hongrie pendant les derniers mois du conflit. Bien évidemment, cet épisode n'influence pas les événements de la guerre, cependant il constitue un élément très intéressant des relations militaires franco-hongroises, surtout que les deux pays ne sont ni alliés, ni ennemis pendant les années de conflit.

## **Bibliographie**

### **Sources d'archives**

Bundesarchiv-Militärarchiv :

---

<sup>37</sup> BAMA RS 3-33/3. Waffen-Grenadier-Division der SS "Charlemagne" (französische Nr. 1.) : 58.

<sup>38</sup> Forbes 2005 : 234-235.

<sup>39</sup> Mounine 1995 : 10-11.

BAMA RS 3-33/3. Waffen-Grenadier-Division der SS  
"Charlemagne" (französische Nr. 1.).

BAMA N 756/201. Die Kameradschaft: Die Europäischen  
Freiwilligen.

Archives nationales :

AN 72 AJ 258, 232 14. Soldats français sous uniformes allemands,  
1941-1945.

### Ouvrages

COSTABRAVA, Ferdinand (2007), *Le soldat baraka. Le Périple européen de Fernand Costabrava, Panzergrenadier de la Brigade Frankreich*, Nice, s. é.

FORBES, Robert (2005), *Pour l'Europe, les volontaires français de la Waffen-SS*, Paris, Éditions de l'Aencre.

HOCHSTETTER, Dorothee (2005), *Motorisierung und „Volksgemeinschaft“: Das Nationalsozialistische Kraftfahrkorps (NSKK) 1931–1945*, München, Oldenbourg.

KEEGAN, John (2008), *A második világháború*, Budapest, Európa.

LITTLEJOHN, David (1972), *The Patriotic Traitors. A History of Collaboration in German-Occupied Europe, 1940-45*, London, Heinemann.

LITTLEJOHN, David (1987a), *Foreign Legions of the Third Reich. tome 1*, San Jose, James Bender Publishing.

LITTLEJOHN, David (1987b), *Foreign Legions of the Third Reich. tome 2*, San Jose, James Bender Publishing.

ORY, Pascal (1976), *Les collaborateurs 1940-1945*, Paris, Editions du Seuil.

THOMAS, Nigel, JURADO, Caballero Thomas (1992) *Wehrmacht auxiliary forces*, Oxford, Osprey.

### Articles

DELATOUR, François (1975), « Le combat fou des SS français », *Historia*, n° 40, pp. 150-155.

MOUNINE, Henri (1995), « Le bataillon français du N.S.K.K. », 39-45 Magazine, n° 114, pp. 5-11.